

Vedettes

4f.



FERNANDEL

que vous pouvez applaudir à l'écran dans "L'Acrobate", un film de Jean Boyer.

Photo Voinquel - STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
19 JUILLET 1941 — N° 36

49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16*



TROIS COPAINS

MA BANLIEUE

LE RETOUR A LA TERRE EN FAMILLE



JEANNE MANET

ON PRESENTE JEANNOT LAPIN A MAITRE CLAUDE



DEUX PIGEONS S'AIMAIENT D'AMOUR TENDRE...



BEBÉ PREND SON BAIN

AU SOLEIL



LE TEMPS DES CERISES...

Ma Banlieue, ma Banlieue, a des charmes que rien ne remplace...
 Ce refrain pourrait être la profession de foi de Jeanne Manet, qui habite, au Vésinet, la plus charmante villa que l'on puisse rêver. La propriété s'appelle "le Paradou". Avec ses rosiers greffés, ses gazons ratissés, ses massifs de fleurs, le jardin n'évoque que d'une façon très lointaine le charme sauvage du parc abandonné et livré aux herbes folles, décrit par Zola dans "La Faute de l'Abbé Mouret", ce "Paradou", véritable forêt vierge, qu'étant enfant j'imaginai dans les images naïves de mon catéchisme. L'ange du "Paradou", c'est Claude appelé par sa maman "Pigeon Blanc"... Claude est un grand monsieur de dix-neuf mois, qui paraît avoir trois ans... Claude adore sa maman, la musique, les petits lapins et les fonds de verre des invités... La première fois qu'il a entendu sa mère et son père chanter "Le Clocher de mon Cœur", le petit mexicain pour l'endormir...
 En attendant, le grand musicien prend son bain dans une piscine portative est portée par l'eau chaude doucement au soleil... Dans cet océan en miniature, "Pigeon Blanc" s'ébroue comme un canard, et commence à courir sur l'herbe haute qui lantes de soleil. En sortant de l'eau, bébé glisse comme une anguille, et commence à courir sur l'herbe haute qui doit lui paraître un véritable forêt vierge... Claude s'égare remplace la sortie de bain... Est-ce que les pigeons blancs ont besoin de peignoir, quand ils viennent de faire leur toilette au bord de la fontaine? Vers le soir, toute la famille se retrouve au verger, derrière la maison... Claude s'égare du côté des groseillers et revient barbouillé jusqu'aux yeux... Weeno, le mari et le partenaire de Jeanne Manet, va donner à manger aux pigeons paons qui voltigent autour des plus beaux pigeons paons que tous les pensionnaires de lâche les artistes... Il faut avouer que tous les amis de Jeanne Manet se sont prêtés avec complaisance aux caprices de notre reporter... Ainsi, la char-mante créatrice de "Chiqui-Chiqui" pourra jouer à la fermière d'opérette, devant les amis de "Vedettes"... Mais ce "retour à la terre", en famille, ne me semble pas très sincère. La coiffure impeccable de Jeanne Manet, le pli du pantalon de Versailles, et les jolies boucles du petit Claude m'ont paru aussi suspects que les houlettes enrubannées et les perruques poudrées de Marie-Antoinette jouant dans le salon de la villa. Jeanne Manet nous apparaît dans une robe à raies multicolores qui ressemble à un lampion de fête vénitienne... Weeno, son mari, en costume cubain, chante et s'écariates, les palmiers, les guitares, les rumbas lancinantes et voluptueuses, toute la chaleur, tout le soleil, tout le rythme des Antilles, et surtout de Cuba... Que nous sommes loin du Vésinet!... Par le sortilège d'une voix, le "Paradou" se peuple d'autres êtres, d'autres horizons... Jeanne Manet est un salon bourgeois... En courant, ie reprends d'autres horizons... Réveil brutal dans un salon bourgeois... En courant, ie reprends au Voyage", chantée par Baudelaire... Onze heures!... Réveil brutal dans un salon bourgeois... En courant, ie reprends le train qui me ramène à la gare St-Lazare... J. L.

PHOTOS SERGE

UN NOUVEAU FILM VEDETTES-FOLIES

C'est un film que toutes les petites filles qui désirent faire du cinéma doivent voir, non seulement parce que c'est un beau film, bien mis en scène, riche et étincelant, mais aussi parce qu'il montrera à toutes celles qui désirent se jeter à corps perdu dans la carrière difficile du cinéma, que tout n'y est pas toujours rose et que s'il y a beaucoup d'appelés, il y a peu d'élus. Mathilde est une petite provinciale. Elle lit les journaux de cinéma. Et, secrètement, elle rêve d'être un jour vedette de l'écran.

Une nuit, n'y tenant plus, elle boucle sa valise et s'envole à la conquête des studios, et c'est là le prétexte qui nous permet de suivre le metteur en scène dans la vaste

usine cinématographique. Toutes les portes nous sont ouvertes sur la vie intérieure du cinéma : ateliers de costumes, de décors, salles de maquillage, plateaux et studios. C'est la vie même du film qui défille devant nos yeux. Mathilde réussira-t-elle? Oui et non. Car si elle se rend compte bientôt qu'une réussite au cinéma est chose rare, si elle se heurte à l'impossible réalisation de son beau rêve, l'amour d'un brave garçon, électricien de son métier, ouvrier simple et sympathique, la consolera de sa déception.

Un film amusant, de bons sketches, et surtout une pléiade de vedettes : Willy Forst, Lil Dagover, Heinrich George, Gustav Froelich, Karl Ludwig Diehl, Jenny Jugo, Harry Liedtke, Théo Lingner, Hans Moser, Anny Ondra, La Jana, Hans Sohnker, Olga Tschechowa, Luise Ullrich. A.M.



Ah! qu'il est difficile de bien mourir... au cinéma

Vous êtes priés d'assister à la mort de Désirée Delobelle, si j'ose dire, et qui eût enchanté Yves Mirande, humoriste aux goûts macabres.

On ajoutait — précisons-le — que l'on se réunirait... aux studios de Courbevoie où l'on tourne, sous la direction de Daudet : "Fromont le film qu'inspira le célèbre roman d'Alphonse Jeune & Risler Aîné". Et l'assistance était nombreuse et choisie pour voir expirer la touchante comédienne ratée Delobelle, frère mi-sérable de Brichanteau. Il est vrai que Désirée — spécialiste avec Madame sa mère "d'oiseaux modes" — n'était autre, en l'occurrence, que la charmante Francine Bessy qui prouve dans ce film les plus rares qualités de sensibilité délicate.

Mais voici un ordre impératif :
— Silence, on tourne... En place pour l'agonie... Pour l'instant, ce n'est pas encore très compliqué :
— Mirabelle Ballin (Sidonie) vient rendre une dernière visite à la moribonde et la scène fort bien jouée satisfait presque tout de suite le metteur en scène.
— Où la tâche sera plus ardue, c'est lorsqu'on dira à Francine Bessy : "Soeur, il faut mourir". Alors, que de patience il faudra de part et d'autre!
— Sa mère (Marcelle Géniat) est là, dans la chambre, près du lit; son père aussi (René Genin) que l'on va prier de ne pas conter d'histoires drôles, comme il en a l'habitude, car il ne faut pas, par un bon mot, faire s'esclaffer la mourante.
— Enfin, l'ambiance est créée...
— Meurs! crie Mathot, brusquement.
— Francine Bessy meurt une fois, puis deux, puis trois, puis quatre...



Francine Bessy affirme définitivement ses dons de grande comédienne.

qu'elle a "joué" la même : ça, comme mort, c'est du naturel.
— Vos impressions?
— Excellentes! Et vous voyez que la morte se porte bien.
— Sans doute... Mais, entre nous, quel métier!

Ah! ce n'est pas ça : les yeux ont encore bougé. Ici, n'oublions pas que il ne faut mourir pour bien mourir. Mais si vous croyez que c'est si facile : essayez donc... Repos pendant deux minutes... Et l'on recommence à parler!
— On regarde... on est ému, anxieux... — Coupez!
— Cette fois, c'est parfait : la scène est réussie.
— Léon Mathot, enchanté, déclare : c'est l'une des morts les plus pathétiques que j'ai vues au cinéma.
— Et un électricien, admiratif, appuie cette affirmation par ces mots que je suis seul à entendre :
— Ah! on peut dire que l'heure actuelle.

HISTOIRE DE NOUS FAIRE RIRE

CHEVEUX gris, yeux gris, complet gris, mobilier gris... Marcel L'Herbier ressemble à son bureau, à moins que ce ne soit son bureau qui lui ressemble. Ils sont élégants, sobres, accueillants et un peu sévères.

— Pourquoi je vais tourner *Histoire de rire*, me dit Marcel L'Herbier, mais... sans doute parce qu'en 1925, j'ai tourné *Vertige*. Mais oui, je tournais ce film muet, tiré d'une pièce de Charles Méré, lorsqu'un jeune journaliste entra pour m'interviewer. Cet interview était son premier papier. Il venait me demander à peu près la même chose que vous, aujourd'hui, et je lui répondis exactement de même : j'estime que l'on peut faire un bon film d'une bonne pièce, à deux conditions : 1° de ne rien ajouter à cette pièce car, si elle a donné ses preuves au théâtre, il n'y a aucune raison pour qu'elle soit meilleure en la retouchant, mais par contre, il y en a beaucoup pour qu'elle soit plus mauvaise; 2° ceci dit en ne faisant pas pour cela du théâtre photographié : lorsqu'on veut bien s'en donner la peine ce n'est pas tellement impossible. Je n'ai pas changé d'opinion, mais mon journaliste, lui, a changé de métier : il est devenu auteur dramatique et à tout vous dire, il s'appelle Armand Salacrou!

— Puis-je vous demander quels acteurs tourneront ce film?

— Votre question est bien ennuyeuse, car elle me « colle » un peu. Je suis, en effet, sûr, dans ma distribution de Marie Déa, Fernand Gravey, Pierre Renoir, Gilbert Gil, mais je le suis beaucoup moins de Micheline Presle, dont je ne sais si elle sera libre. Et enfin, il y a un X... mystérieux pour remplacer Claude Dauphin qui tourne en Suisse. Mais qui sera ce X...? Je vous assure que je voudrais bien le savoir et pas seulement pour vous renseigner.

— Je vous avoue, me confie encore Marcel L'Herbier, que je devais tourner la pièce de Salacrou en janvier dernier, dans les studios de Nice. Et je l'avais choisie



Fernand Gravey tel que nous le verrons dans « Histoire de Rire ».

pour faire ma rentrée dans le cinéma, aussi un peu à cause de cela. Tournant dans des studios beaucoup moins bien agencés que ceux de Paris, je ne pouvais tourner un film à trop grand spectacle. Cette pièce de théâtre que j'adaptais au cinéma n'était pour moi, alors, qu'une des premières étapes qui permettrait au cinéma français de se ré-entraîner.

« Si j'avais su qu'après deux ans de silence, je ne tournerais mon premier film qu'en août, mais à Paris, j'aurais choisi, sans doute, un sujet plus significatif, plus réaliste de l'heure actuelle.

« Mais, du moins, aura-t-il un avantage, achève en souriant Marcel L'Herbier, ce sera pendant une heure de nous délivrer de l'obsession de nos tickets. J'espère délasser avec lui le public qui, plus que jamais, en a besoin, et que, pour une fois, on ira au cinéma... histoire de rire...

Othilie BAILLY.

CINÉ NOUVELLES

PETITS POTINS DU MIDI



Viviane Romance a dédicacé pour nos lecteurs sa dernière photographie.

Le 5 août sera donné le premier tour de manivelle de « L'Arlésienne », adaptée par Marcel Achard, d'après l'œuvre célèbre d'Alphonse Daudet, Marc Allégret en sera le metteur en scène.

Pour la première fois, « L'Arlésienne » sera uniquement interprétée par des artistes du terroir, dont le pur accent provençal donnera toute sa saveur au dialogue.

Les extérieurs seront tournés en Camargue, et dans la région d'Arles. La réalisation du film se poursuivra à Nice dans les studios de la Victorine, avec l'interprétation suivante :

- Raimu le patron Marc
- Orane Demazis .. Rose Mamaï
- Louis Jourdan Frédéric
- Charpin F. Mamaï
- Delmont Balthazar
- Gisèle Pascal Vivette
- avec Tramel.

Naturellement, la volonté d'Alphonse Daudet sera respectée, l'Arlésienne elle-même, ne paraîtra pas sur l'écran.

On prête à Marcel Pagnol l'intention d'édifier prochainement une véritable usine à films sur l'emplacement de ses studios qui sont maintenant beaucoup trop petits pour les productions que l'on y tourne.

On annonce le mariage du metteur en scène Jean Paulin qui réalisa un des premiers films tournés après l'armistice, « La Nuit Merveilleuse ». C'est dans l'adorable et minuscule chapelle de Notre-Dame-des-Anges au Can-

net, que s'est déroulée la cérémonie religieuse qui unissait notre ami à Mlle Janine Péliissier du Besset.

*Gaston Thierry et L. de Giovanni poursuivent les prises de vues d'un grand film documentaire conçu d'une manière entièrement nouvelle « Les Coulisses de la Radio ».

Ce film, destiné à initier l'auditeur aux mystères insoupçonnés du micro, présentera plus de 50 vedettes, parmi les plus célèbres, prises sur le vif au moment où elles jouent, parlent ou chantent pour le « ciné auditeur lointain ».

Les collaborateurs techniques seront Paul Martellières, et Marcel Paulis pour les images et le montage, M. Remoué pour le son.

*André Berthomieu a commencé mardi 15 juillet, à Marseille, les prises de vues de « La Neige sur les Pas », d'Henry Bordeaux.

Michèle Alfa et Pierre Blanchard sont les vedettes de ce film, entourées par Joseline Gaël, Georges Lannes et Line Noro.

*Jules Berry, Gisèle Parry, Pauline Carton, Milly Mathis, Philippe Hersent, Jim Gérald, Pierre Stephen et Jacques Tarride, seront les principaux interprètes de « La Troisième Dalle », réalisée par Michel Dulud.

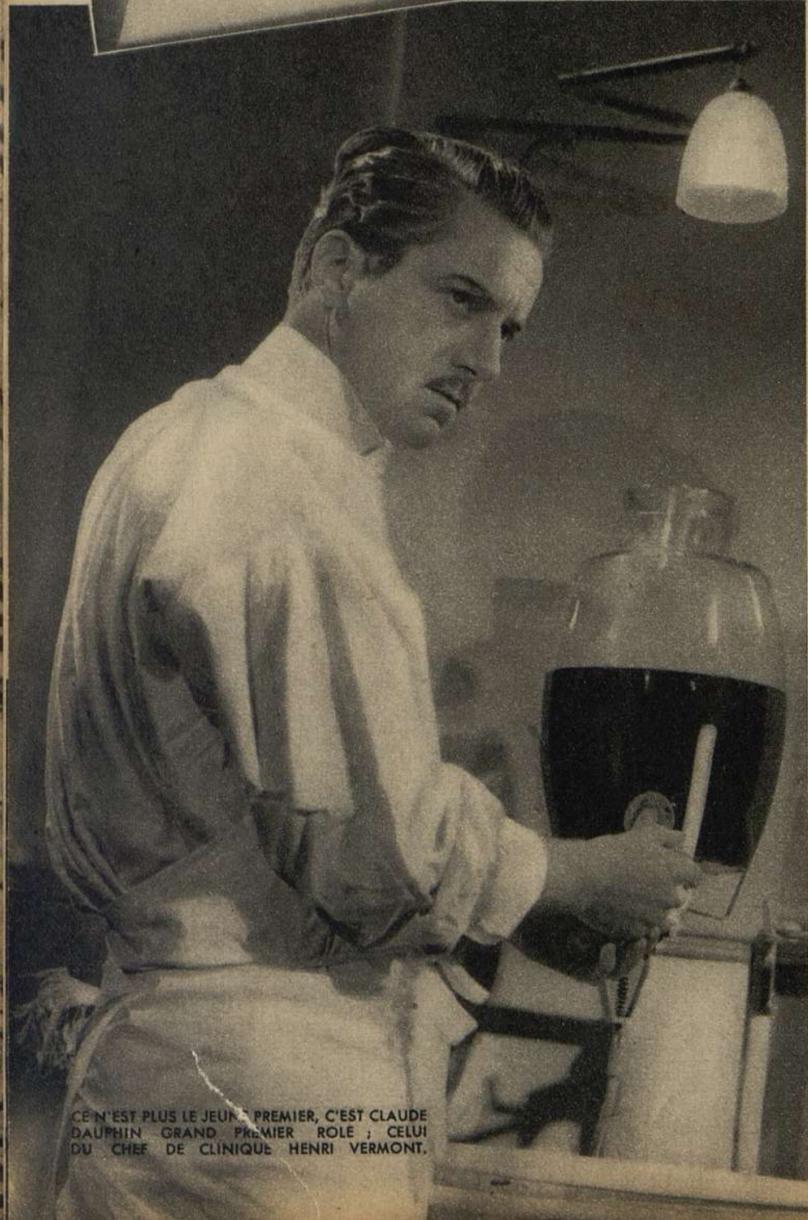
*Yves Allégret ayant terminé les extérieurs de « Tobie est un Ange » aux environs de Nice, vient de s'installer aux studios de Saint-Laurent-du-Var pour y poursuivre la réalisation de son film.



VICTIME DU DEVOIR, LE PROFESSEUR ROENTGEN - JEAN MURAT - EST AMPUTÉ DE LA MAIN DROITE PAR SES DEUX ASSISTANTS.



MADELEINE SOLOGNE, RAVISSANTE JEUNE MARIE.



CE N'EST PLUS LE JEUNE PREMIER, C'EST CLAUDE DAUPHIN GRAND PREMIER RÔLE ; CELUI DU CHEF DE CLINIQUE HENRI VERMONT.

LES HOMMES

Sil est une chose qui peut étonner un reporter cherchant matière à article sur la Côte d'Azur, c'est de découvrir soudain, à Nice, la Tour Eiffel. Il croit rêver et son illusion se confirme quand il se voit entouré de messieurs à cols durs et à moustaches, de dames à tournures et à voilettes, quand il manque être écrasé par un taxi 1900.

Hélas ! ce n'est qu'un rêve, car s'il est bien à Nice, si la grande bleue scintille devant lui, il vient d'entrer dans les studios où viennent de commencer les prises de vues des *Hommes sans Peur*.

Jean Murat, Claude Dauphin, Madeleine Sologne, Jeanine Darcey, Gérard Landry, Marthe Régnier et Pierrette Caillol sont les vedettes de ce film.

« C'est une joie pour moi, dit Jean Murat, de faire ma rentrée, à l'écran, dans un grand rôle, dans un vrai grand rôle. Personnifier Roentgen, l'inventeur des célèbres rayons X, n'est pas une petite tâche pour un acteur. C'est une tâche noble à laquelle je me donne de tout mon cœur, et je vous avoue que, bien souvent, il m'arrive d'être gagné profondément par l'émotion qui se dégage des scènes que je dois jouer. »

C'est, en effet, un grand sujet que celui des *Hommes sans Peur*. Souhaitons que ce soit un grand film. Les plus nobles sentiments s'y heurtent avant de s'y souder et s'il nous sera donné de voir en Jean Murat un martyr de la science parfaitement lucide et maître de soi, c'est un nouveau Claude Dauphin qui nous sera présenté.

« Sans doute, il est agréable de jouer les jeunes premiers, mais il y a jeune premier et jeune premier. Ce n'est pas tellement une question d'âge qu'une question de caractère, et il est évidemment plus passionnant pour un acteur d'interpréter, de créer un personnage vraiment humain, avec toutes ses complications que d'avoir simplement à présenter les petits côtés d'un amoureux classique. »



C'EST UNE RENTRÉE QUE L'ON ATTENDAIT, QUE L'ON SOUHAITAIT, JEAN MURAT EST LA VEDETTE DES "HOMMES SANS PEUR".

SANS PEUR

PHOTOS EXTRAIES DE FILM



PIERRETTE CAILLOL

CI DESSOUS : 1900 — ÉPOQUE LOINTAINE ET DÉCRIÉE — MODES RIDICULES, GRANDS POÈTES, MUSICIENS CÉLÈBRES, MÉDECINS COURAGEUX, "HOMMES SANS PEUR".



Premier assistant de Roentgen, tantôt résigné, tantôt révolté, toujours conscient de son devoir, tel sera Claude Dauphin.

Quant à Gérard Landry, c'est peut-être la première fois qu'il lui sera permis de donner toute sa mesure dans le rôle difficile du second assistant.

Les Hommes sans Peur, ce n'est pas seulement le roman et le drame de la science, victime d'elle-même, mais aussi un roman d'amour où Madeleine Sologne nous révélera toute la force de son talent. Amoureuse douloureuse, elle lutte pour son bonheur, pour le bonheur de son amour, en réclamant le droit d'être malgré tout auprès de celui qu'elle aime, auprès du savant dangereusement exposé, sur la route difficile de l'existence qu'il a choisie.

Comme il faut un sourire au cœur même des débats psychologiques les plus élevés, c'est un personnage épisodique que jouera Pierrette Caillol, un personnage gai, gracieux, plein de bonne humeur. Le film, pour suivre la vérité historique, se situe dans l'époque, aux environs de 1900. Une importante partition musicale accompagnera l'action. C'est le grand orchestre de Monte-Carlo, avec ses 92 exécutants qui sera chargé de l'exécution d'œuvres de Beethoven, Liszt, Weber, Wagner, Tchaikowsky, choisies pour servir de décors sonores à ce film qui fait bien espérer de l'avenir du cinéma français.

J. F.

LE JOUEUR

DISTRIBUTION :

ALEXIS.....	PIERRE BLANCHAR
BLANCHE.....	VIVIANE ROMANCE
LE GÉNÉRAL.....	ROGER KARL
NINA.....	SUZET MAIS
LE BARON.....	MARCEL ANDRÉ
D ^r TRONKA.....	ANDRÉ BURGÈRE
BABOUCHKA.....	BERTHE BOVY

PHOTOS EXTRAITES DU FILM

BERTHE BOVY FAIT UNE
CRÉATION REMARQUABLE
DU ROLE DE BABOUCHKA.

♥ PIERRE BLANCHAR ET SUZET MAIS.
♦ ROGER KARL ET ANDRÉ BURGÈRE.
♣ BLANCHE: VIVIANE ROMANCE.
♠ LE GÉNÉRAL EST AMOUREUX DE
L'AVENTURIÈRE.

l'argent qu'il en retire : si la chance le favorise, le baron sera payé, s'ils perdent... alors, il faudra chercher un autre moyen...

Curieuse famille, en vérité!

Il y aurait cependant un troisième moyen qui arrangerait les choses : le baron désire violemment la belle-fille du général, à la fois pour sa beauté physique et par orgueil d'homme, car l'altière Nina, avec son « sourire d'impératrice offensée », a la réputation bien méritée d'être inapprochable. Si Nina consentait à l'épouser, tout serait arrangé. Mais ce moyen répugne à la belle-fille du général et elle ne se déciderait à l'employer qu'en dernier ressort.

C'est une bien curieuse fille que cette Nina. Slave jusque dans le plus profond de son être, elle se plaît à faire du mal aux autres, en se faisant du mal à elle-même. Difficile en amour, elle s'amuse à humilier ceux qui feraient tout pour la sauver. Elle joue avec la tendresse déferente du docteur Tronka, un de ses prétendants, et traite en esclave Alexis.

Enfin le télégramme tant attendu arrive : « L'affaire est dans le sac ». Ouf... Babouchka est morte. Il était temps... le général retrouve son sourire, quant à Blanche, sa fiancée, la simple odeur de l'argent a sur elle un effet magique et elle devient plus séduisante, plus amoureuse et surtout plus coquette que jamais.

Hélas ! la joie n'est que de courte durée dans l'entourage du général Kiriloff : Babouchka n'est pas morte ! Elle se porte même très bien et débarque au Grand Hôtel de Hohenbourg d'une manière tout à fait théâtrale.

De sa voix pointue, elle explique à sa famille atterrée que le télégramme a été mal transcrit par la poste : ce n'était pas : « L'affaire est dans le sac », qu'il fallait lire, mais : « L'affaire est dans le lac ! » Et, dégoûtée de voir sa mort tant attendue, Babouchka déshérite le général et institue Nina son héritière.

Du coup, Blanche ne trouve plus aucun attrait aux cheveux blancs du général Kiriloff ; quant au baron, il veut plus que jamais épouser Nina. Babouchka, suivie d'Alexis, qu'elle vient de prendre à son service, se fait conduire dans la salle de jeux, déclarant vouloir tenter sa chance.

La famille entière est consternée. Babouchka perd : le général, le baron et Blanche sont désespérés. Puis, Babouchka gagne un million, deux millions, ils ne se sentent plus de joie. Mais soudain la chance tourne, et Babouchka perd toute sa fortune.

La situation financière du général devient intenable. Alexis, sur une nouvelle demande de Nina, joue les quatre-vingts francs qui lui restent et cette fois gagne... deux cent mille francs. Enfin, le baron sera remboursé : mais Nina, dans son orgueil, refuse l'argent que « le secrétaire » lui rapporte et va solliciter le docteur Tronka qu'elle estime d'un rang plus proche du sien.

Quant au baron, c'est avant tout un homme d'affaires et puisque le général ne peut décidément pas payer lui-même ses dettes, il les fera payer deux fois aux deux amoureux de Nina.

C'est tout naturellement Blanche, l'aventurière, qu'il charge de cette délicate mission. (Suite page 21).

C

est l'œuvre célèbre de Dostoïewsky et réalisé par Gérard Lamprecht, le *Joueur* est l'histoire d'une famille de la haute aristocratie russe de l'époque décadente de 1875.

Tout le monde joue dans ce film : Suzet Mais joue avec son cœur, Viviane Romance joue avec celui de ses admirateurs, Roger Karl joue les amoureux, Pierre Blanchar joue avec ses sentiments.

Au Grand Hôtel de Hohenbourg, célèbre station thermale, le général Kiriloff, gouverneur, en titre seulement, d'une province de trois millions de Russes, mène en compagnie de sa belle-fille Nina et d'Alexis Nikitine, son secrétaire, un train de vie fastueux, dans la plus parfaite oisiveté.

Le général est tombé profondément amoureux d'une intrigante, la comtesse Blanche du Plaut, pour laquelle il fait les pires folles et emprunte inconsidérément au complice de cette aventurière, un certain baron Vincent.

Dans son aveuglement, il ne s'inquiète pas de rembourser et attend la mort de sa grand-mère avec une impatience à la fois candide de naïveté et repoussante de cynisme. L'immense fortune de l'aïeule lui permettra de rembourser intérêts et capital. Le principal travail de son secrétaire c'est d'envoyer, chaque matin, un télégramme pour prendre des nouvelles de la santé d'Anna Bazaroff, dite « Babouchka », la chère grand-mère, dont l'héritage ferait tant de bien.

Alexis a aussi une autre occupation. Quand ce fameux baron se fait plus pressant pour se faire rembourser, Nina, pour sauver son beau-père de la ruine — à cause de l'honneur du nom — charge le secrétaire de vendre de ses bijoux. Elle joue, ou lui fait jouer

Vedettes

CE QU'ELLES S'IMAGINENT



— Non, vraiment, je n'oserai jamais franchir la porte.

CE QUI ARRIVE LE PLUS SOUVENT



— Le bureau du directeur? 2^e étage. Porte à droite.

CE QU'ELLES S'IMAGINENT



— Laissez rouler votre tête sur mon épaule.

CE QUI ARRIVE LE PLUS SOUVENT



— Il faudra changer complètement votre coiffure.



— Donnez-moi cent mille francs et je vous lance.



— Avez-vous des photographies à me montrer?



— Voulez-vous visiter ma collection d'ivoires japonais?



— Voulez-vous que je vous fasse visiter les studios?



— Allons, pas tant de manières, déshabillez-vous!



— Voulez-vous, je vous prie, me montrer vos jambes?



— Vous êtes une petite dinde. Je vous empêcherai d'arriver.



— Au revoir, mademoiselle, je penserai à vous.

DÉBUTANTES EN DÉTRESSE

★
PAR ARLETTE MARÉCHAL

PHOTOS « VEDETTES »

MON SIEUR ! Monsieur ! Conseillez-moi !... Je suis une jeune fille de bonne famille. Je veux me conserver pure pour mon futur mari. Mais mon rêve est de faire du cinéma. J'ai le feu sacré. Je ne pense qu'à ce que je pourrais faire dans ce terrible métier. Mais comment arriver dans ce terrible métier au premier chef ? du commanditaire, du directeur de production, du metteur en scène, de l'assistant, du cameraman ? Peut-on arriver, devenir une vedette, quand on n'est pas riche, qu'on n'est pas au courant des petites combines et qu'on n'a pas de publicités ?... Que faire ? Sans être pudibonde, ni timide, je crains que cette carrière ne me réserve bien des déceptions...

Que de lettres j'ai reçues dans ce genre ! Toutes conçues sur le même modèle. Eh bien ! je pense que ces demoiselles exagèrent beaucoup les vilains côtés de ce métier. Elles voient les choses bien trop en noir. Elles ont ajouté foi à des potins grossièrement transformés à force de passer de bouche en bouche. Un peu d'envie, ou de dépit, souvent, se mêle à leur effroi. Elles sont mal renseignées, et leur imagination brosse dans leurs cerveaux de bien trop sombres décors. La vérité est très différente. En fin de compte, c'est le talent seul qui décide des vraies réussites. Si l'on veut y réfléchir, il y a bien peu de vedettes qui ont réussi à cause de... mettons leur manque de vertus, ou de la réclame taillée autour de leur nom. Quelques-unes, très peu nombreuses, ne sont que des demi-vedettes dont le succès s'écroule vite.

Certes, comme dans tous les métiers, vous rencontrerez des hommes qui vous feront la cour. Mais n'en est-il pas ainsi dans toutes les branches où les femmes travaillent ? Empêchez-vous le directeur de banque de conter fleurette à sa secrétaire, ou le patron d'une confiserie de proposer à sa vendeuse de l'emmener dîner à Meudon, ou le chef de service d'une usine de caresser, en passant, les cheveux blonds de sa dactylo ?

Il y a aussi des gentlemen dans le septième art ! Il y a aussi, et de plus en plus, des producteurs et des metteurs en scène qui cherchent et engagent de vraies jeunes débutantes non « protégées ». J'en connais même qui éliminent d'office toutes les candidates venant les trouver avec un mot de recommandation.

Non, mesdemoiselles, ne vous découragez pas, et dites-vous bien que toutes celles qui ont eu des histoires d'amour ou d'argent avec leurs différents « employeurs », c'est qu'elles les ont bien voulues ! Soyez nette et honnête sans trop de prudence ! Ecrivez, frappez aux portes sans trop de toupet ! Soyez persuadées qu'en définitive, si vraiment vous avez du talent, c'est lui et lui seul qui saura vous imposer.

HOMMAGE

PAR JEAN LAURENT



FANDANGO

PHOTOS PERSONNELLES

Le 18 juillet 1936, la plus magnifique danseuse peut-être de notre temps, Argentina, disparaissait en pleine gloire... Après ses représentations triomphales à l'Opéra, où elle avait dansé *l'Amour sorcier*, Argentina — de son nom de famille Antonia Mercé — était partie se reposer dans la villa Miraflores, près de Bayonne, mise à sa disposition par une famille amie. Le jour de sa mort, le samedi 18 juillet, elle s'était rendue à Saint-Sébastien, pour assister à un festival de danses basques. Rentrée le soir, toute vibrante encore du spectacle qu'elle avait vu, elle ne cessa de manifester son enthousiasme... Tout à coup, elle porta ses mains à sa poitrine, entr'ouvrit les lèvres et murmura : « Qu'est-ce qu'il y a ? » et s'éroula sur un divan...

Argentina avait cessé de vivre. Quelques semaines après, son impresario, Arnold Meckel, nous confiait : « Elle est morte en une minute, sans souffrance, d'une syncope cardiaque. Je la verrai toujours, étendue sur son lit de parade, immobile parmi les fleurs. »

Des cinq parties du monde arrivèrent des hommages douloureux. La brusque fin d'Argentina fut déplorée vivement par tous les amis de Terpsichore, qui vouaient à cette géniale danseuse une sorte de culte.

Pour le cinquième anniversaire de sa mort, qu'il nous soit permis de rendre ce fervent hommage à Celle qui demeure l'inoubliable...

Bien que née à Buenos-Ayres (d'où son glorieux surnom), Antonia Argentina était une Espagnole de pure race. Sa mère était Andalouse et son père Castillan.

Grâce à son père, qui était professeur de boléro, Argentina, dès le plus jeune âge, eut une formation classique, en bénéficiant des avantages personnels d'un entraînement individuel. Aussi, dès l'âge de 9 ans, elle fit ses débuts dans le ballet de l'Opéra royal de Madrid. Et bientôt elle devint première danseuse classique de ce théâtre. Les méthodes chorégraphiques en cours sur cette scène étaient encore celles de l'école italienne ; aussi la routine des ballets classiques ne retint pas longtemps l'attention de celle

A ARGENTINA

qui avait le génie de la danse. Sa vocation était de faire revivre et de renouveler le folklore de l'ancienne Espagne dans des danses de sa création.

Étant encore enfant, Argentina entendait chez ses parents le bruit sourd, monocorde, des castagnettes. Et cela l'agaçait à tel point qu'elle se cachait au fond de l'appartement pour ne plus l'entendre. Seule, elle s'exerça, de ses mains d'enfant, sur une paire de castagnettes dont son père lui avait fait cadeau et elle s'efforça d'en tirer des sons qui ne lui fissent pas mal aux oreilles. Le goût des castagnettes lui est donc venu du dégoût que lui inspiraient celles des autres.

Elle chercha et finit par réclamer du fabricant tout une gamme de castagnettes à concavités variables. Elle parvint ainsi à assouplir son instrument et à l'adapter aux nuances des textes qu'elle avait à interpréter. La ligne musicale qu'elle obtint ainsi dépassa de beaucoup le rythme simple, qui caractérise les races primitives. Entre ses doigts — et ses disques en font foi — les castagnettes devenaient un instrument solo : elles parlaient comme un poème mouvant, souple et frissonnant, tantôt adorablement spirituel et tantôt obsédant et lourd de sensualité contenue.

Elle parut, pour la première fois, en France au Jardin de Paris et créa des ballets au Moulin-Rouge et à l'Olympia. Elle interprétait déjà des œuvres d'Albeniz, de Granados, de Falla, ce génial trio de compositeurs qui ont puisé à même le terroir leur inspiration, en élevant ces chants rustiques et populaires au rang d'œuvres purement musicales... Après avoir conquis les capitales européennes et les républiques latines du Sud, Argentina trouva sa véritable voie en abandonnant le music-hall pour se consacrer uniquement aux

concerts de danse, qui obtinrent tout de suite un succès prodigieux.

En 1928, elle revint à Paris avec une troupe de « Ballets espagnols », spectacle neuf et attrayant, dont la géniale danseuse était le rayonnement souverain. Après deux saisons au théâtre Fémina et sur la scène de l'Opéra-Comique, Argentina se décida à donner des récitals et tout le monde de la danse lui en sut gré, car ses ballets ne servaient, en fin de compte, qu'à prouver la multiple personnalité de leur étonnante protagoniste et animatrice.

Le premier récital de danse d'Argentina fut donné en 1930, sur la scène de l'Opéra, devant le chef de l'État, et cette soirée féérique fut l'apothéose de cette merveilleuse carrière commencée sur d'humbles tréteaux.

Et, depuis cinq ans, une lumière dansante s'est éteinte sur les scènes des deux hémisphères, où Argentina triomphait, en auréolant sans cesse notre planète de ses cercles enchantés.

La dernière fois que je l'ai vue dans *l'Amour sorcier*, quelques semaines avant sa mort, entourée de ses gitanes frémisantes, elle n'était déjà plus avec nous sur la terre : comme une prêtresse qui vient d'exercer pour conjurer l'éminent maléfice, elle communiquait déjà avec les cruels génies du feu... Ils ont emporté dans leur mystérieux domaine la gitane aux yeux fixes et aux lèvres serrées, qui dansait la rituelle Danse du Feu de *l'Amour sorcier*, pour chasser les mauvais esprits...

La plus grande danseuse du monde est aujourd'hui la reine des génies du feu qui encerclaient sa danse magique.

Argentina, dont les pieds spirituels avaient balayé de la terre toute sottise et toute vulgarité, est entrée dans la légende comme un symbole plastique...

Jean LAURENT.



LA GARTERANA



CHULA



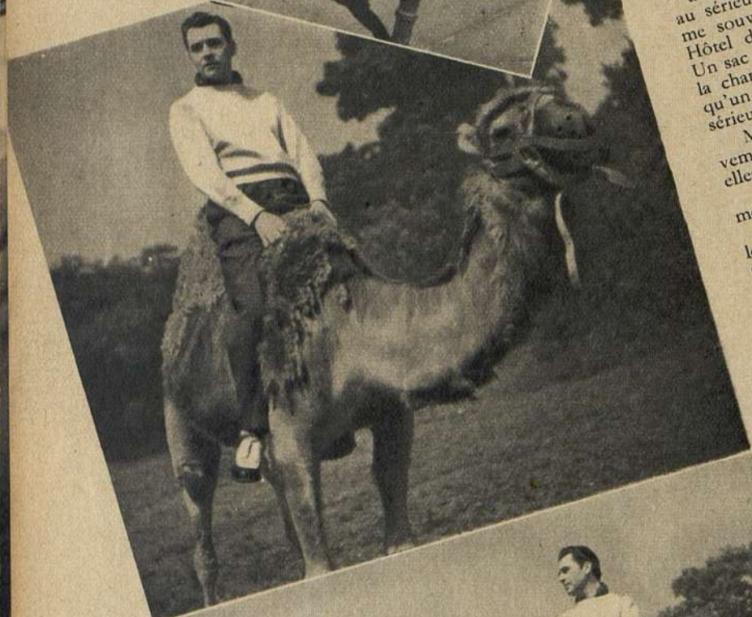
JOTA



Devant le micro du Poste Parisien



PHOTOS PERSONNELLES



PHOTOS MEMBRE

Sportif, large d'épaules et grand voyageur devant l'Eternel. Roger Duchesne a tourné de Paris à Berlin, de Prague aux Indes. Le voici pendant les moments de repos que lui laissaient les prises de vues du « Tombeau Hindou ».

MA VIE

J

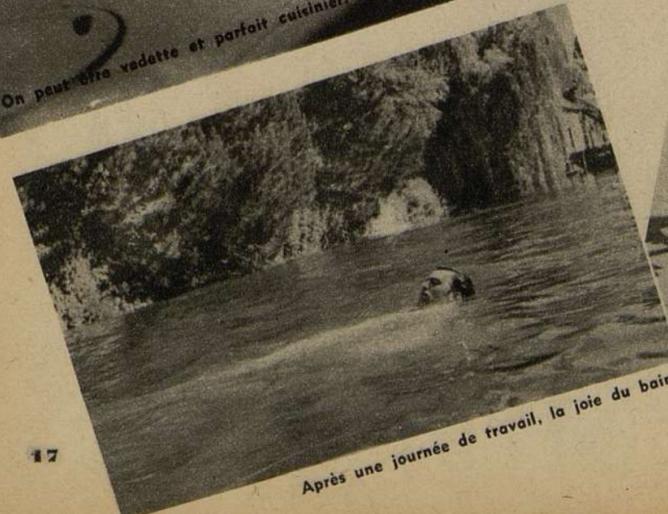
Je suis né à Luxeuil-les-Bains que 3 ans. Je fus donc entre les bras de mes tantes et de mes cousines...
 Seule, l'une d'elles voulait prendre mon éducation au sérieux, ne ménageait ni les conseils, ni... les fessées; c'était la tante Gendarme. Je dois avouer que je n'ai jamais pris au sérieux cette autorité... "militaire" qu'elle se donnait. Je me souviens d'une fois, où nous étions descendus dans un Hôtel d'Auvergne, ma mère, ma tante Gendarme et moi. Un sac d'écrevisses attira mon attention. De là à le porter dans la chambre de ma tante et de les mettre en liberté, il n'y avait qu'un pas... Ce fut un éclair de rire général. Seul, "l'élément sérieux" de la famille prit la chose au tragique.
 Ma vie de collégien fut des plus mouvementées; successivement je fus mis à la porte de cinq boîtes... Les raisons? Oh! elles étaient multiples, mais, malgré tout, identiques...
 Un coup de tête fut la raison de mon dernier licenciement.

Ma mère était alors à Boulogne, moi en boîte à Paris; mais le temps qui me séparait des vacances me paraissait vraiment trop long, je décidais donc de m'offrir une sortie. Après bien des difficultés, j'obtins l'autorisation du proviseur d'aller commander un nouvel uniforme à la B. J., me faisant accompagner pour cette circonstance par un surveillant, le plus gentil de tous les pions, le meilleur de nos camarades. Le destin est injuste, vous allez voir pourquoi, et vous saurez les raisons qui motivèrent mes remords.
 En chemin, il m'offre des pâtisseries que je mange avec regret, pensant à ce qui allait suivre; arrivés au magasin, nous nous rendons au rayon de vêtements; je lui demande de m'attendre là, prétextant un petit achat à faire au rayon de lingerie, le premier train et quelques heures après je descends à Boulogne. Je demande pardon à mon camarade Fleury, s'il lit ces lignes, qu'il ne m'en veuille pas. Le l'aimais bien!
 Quant à ma vocation, je ne pouvais pas encore bien la cerner. J'avais seulement une soif invraisemblable d'horizons nouveaux, et la pensée qu'un jour je pourrais travailler dans un bureau, parmi l'auguste poussière de vieux dossiers, me rendait fou... J'étais épris d'indépendance et de liberté. De plus, ma mère s'était mariée, ce n'était pas l'entente parfaite... tout me poussait donc à tenter ma chance. Je fais donc un coup de tête et décide de voler de mes propres ailes; sûr qu'elles ne pouvaient me mener que vers des horizons célestes!
 Je pars avec une seule valise contenant tous mes costumes; mais la chance m'est rebelle, et bientôt, sans un sou, je vends mon habit rue St-André-des-Arts; je deviens un habitué de la maison et mon smoking et mes autres complets vont rejoindre quelques centimes en poche; je passe sur les jours qui suivent, ils ne sont pas reluisants.
 Un jour, je fis la connaissance d'un acteur qui partait en tournée, et qui, apitoyé, me proposa de le suivre... Je n'avais jamais fait de théâtre, mais l'espoir me donnait leurs, et mon imagination aidant, je voyais mon nom en lettres lumineuses à la porte du théâtre; (et la tante Gendarme de dépérir de dépit là-bas)!
 Le désastre, c'est que je devais chanter, et, malgré ma bonne volonté, le chef d'orchestre me maudit bien des fois.
 Pendant quatre mois, nous parcourons la France, ses petites

PHOTO STUDIO HARGOURI

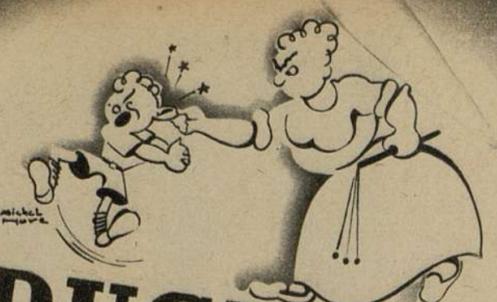


On peut être vedette et parfait cuisinier.



Après une journée de travail, la joie du bain.

PAR ROGER DUCHESNE

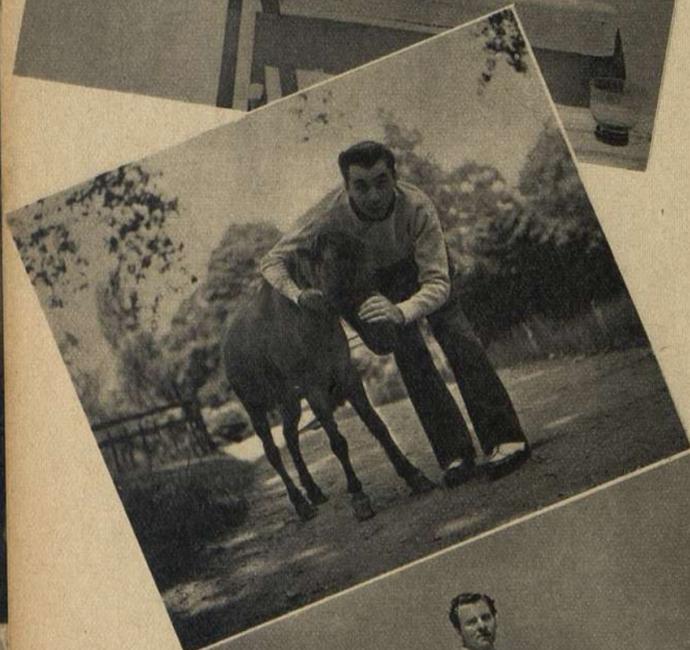


Deux fameux lapins.



Roger Duchesne et son meilleur ami.

Roger Duchesne et sa maman



Elevage et jardinage sont les joies de Roger Duchesne

PHOTOS VEDETTES ET MEMBRE

Velettes

viles et ses villages. Je suis heureux, je voyage, je vis enfin. Mais, tout a une fin, à Cahors, arrêt forcé. Le directeur est aux abois. Avec bien du mal, nous touchons l'argent qui nous permettra de rentrer à Paris. Je fais un saut à Boulogne et me jette dans les bras de ma mère, lui annonçant que j'ai trouvé ma carrière; devant mon attitude énergique, et aussi devant le fait accompli, elle s'incline. Je me mets en quête d'engagements. Victoire! On cherche un jeune premier pour jouer une pièce en vers: "Ame d'Armor." Mais, hélas! je n'avais jamais dit de vers, et, dès la première répétition, le directeur me conseille de m'établir épicier... Mon amour-propre fut blessé à vif; je me croyais méconnu alors que je n'étais tout simplement que mauvais.

Puis c'est le vaudeville "Mon gendre est un satyre". Je fais une saison à Calais, puis mon service militaire. Ensuite, je pars avec les tournées Baret. Pendant quatre ans je voyage. La Turquie, l'Algérie, le Maroc, la Corse. Un jour, un coup de téléphone: "Voulez-vous partir en Egypte?" L'après-midi, le contrat était signé. Beaux rôles, charmants camarades, pays magnifique. Je vivais un rêve! Vingt et une pièces à jouer en deux mois.

Puis ce fut le retour à Paris. On commençait alors à parler beaucoup cinéma. Comme tous les jeunes, je fondais sur lui des espoirs immenses. Un jour, je rencontre Ploquin, il semble s'intéresser à moi, et, après un silence de deux mois, me fixe rendez-vous. J'arrive le cœur battant. Le metteur en scène était là; après un long conciliabule entre les deux hommes, il est décidé que je pars le soir même pour Berlin, afin de faire des essais. La U. F. A. m'engage pour tourner le rôle principal de "Vers l'Abîme" (1936), aux côtés de Brigitte Helm. Deux mois en Allemagne, un mois en Yougoslavie. Un enchantement; tous les espoirs me semblent permis. La gloire vient à moi à pas de géant. Le film terminé, je rentre à Paris. Le film sort. Un succès pour moi, du moins à ce que disent les critiques, seulement... oui, il y a un seulement; je reste dix mois chez moi, sans engagement, sans propositions. Je me morfondais, me reprochant tour à tour mon jeu, ma diction, mon emballage aussi...

J'allais donc reprendre le théâtre, moyen plus sûr de vivre, lorsqu'on me convoque pour jouer le rôle d'Ostap dans *Taras Boulba*; mais je ne me fais pas trop d'illusions. Si on m'a engagé, c'est parce que je monte à cheval depuis ma tendre enfance. Je tourne aux côtés d'Harry Baur, qui, sur ces entrefaites, signe un film à Prague, avec Du Vivier. Il parle pour moi et je le rejoins à Prague. C'est ensuite *Sérénade à trois*, et je tourne en même temps *Le Roman d'un Tricheur* de notre grand Sacha. Coup sur coup, je signe six films. Le succès vient! doucement, mais enfin, il vient.

C'est dans sa ferme près de Chartres que Roger Duchesne évoque pour moi les débuts de sa vie de vedette. Il prend là quelques jours de repos avant de réparaître devant la caméra. Il sourit de ce large sourire clair et franc qui illumine son visage.

— Les Indes, pays merveilleux où j'ai tourné *Tombeau hindou*; *Prisons sans barreaux* où, pour la première fois, je tourne avec Corinne; *Tempête sur l'Asie*, *Conflit*, *Gibraltar*, *Nadai*, *femme iraquée*, *Rappel immédiat* et *le Monde Tremblera* où, pour une fois on m'a autorisé à ne pas être en uniforme ou en habit; je ne suis plus ni cosmétique, ni parfumé, et je ne joue pas au bourreau des cœurs, et c'est pour moi une grande joie. J'en ai assez de ces rôles de jeune premier, tiré à quatre épingles.

Et puis, c'est la guerre... Plus heureux que beaucoup de mes camarades, je rentre en août dernier. Je joue à Paris *Je vivrai un grand amour* et *le Bossu*, je voyage dans toute la France; aujourd'hui, je prépare la moisson; demain, je tournerai.

Ma vie n'est peut-être pas longue encore; c'est déjà une vie bien remplie.

SOUVENIRS RECUEILLIS PAR JENNY JOSANE



Théâtres et Cabarets



Le jeune fantaisiste Jacques Bouchet qui vient de faire sa rentrée dans la nouvelle revue de l'Etoile Music-Hall

Bouffes-Parisiens
Jeanne AUBERT et Renée DEVILLERS
BOLÉRO Comédie de Michel DURAN
Tous les jours à 20 h. Dimanches & fêtes à 18 h.

Théâtre Saint Georges
La FOIRE aux SENTIMENTS
Comédie en 3 actes de ROGER-FERDINAND
Mise en scène de Lucien NAT
Soirée 20 h. Matinée Dim. 16 h.
B. MONTEL 51, r. Saint Georges Loc.: Tru. 63-47

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
FAUX-JOUR
DE H. M. CLOSSON
MILA PARÉLY - ANDRÉ TOUCHÉ
ROLAND PIÉTRI et HENRI NASSIET

ALHAMBRA
50, rue de Malte
ALHAMBRA 41
avec **CHARPINI**

THÉÂTRE DAUNOU
Dans sa candeur naïve
Comédie de Jacques DEVAL J. PAQUI

aux THÉS
CHEZ LEDOYEN
Champs-Elysées
Alix Combelle
LE JAZZ DE PARIS
Dans le jardin des Champs-Elysées, les thés les plus ensoleillés de 16 h. 30 à 18 h. 30
Tél.: ANJou 47-93 Métro: Concorde
Consommations: Semaine 28 f. Dim. 38f.

UN SOIR D'ÉTÉ "CHEZ ELLE"

ON a peine à déceler la cause de la fraîcheur qui vous enchante dès que l'on pénètre dans ce ravissant cabaret: cette bienfaisante sensation est-elle due à la décoration florale, aux peintures claires des murs, à l'esprit de jeunesse aimable qui règne dans cette bonbonnière?... Quoi qu'il en soit, on est heureux par cette température caniculaire de trouver le soir en plein Paris une telle oasis. Et puis Claire Monis, pleine d'entrain, sait si bien vous mettre dans l'ambiance et vous donner l'impression, même si vous venez pour la première fois, que vous êtes un habitué et un ami de toujours de la maison. Parmi le tour de chant il faut signaler "Le ciel est un oiseau bleu", "Oh là là", "Béguine à bamgo". Colette Vivia, charmante accordéoniste avec "Je n'en connais pas la fin", repris en chœur par tous a trouvé un succès qui n'est pas près de passer. J'ai également beaucoup aimé sa mélodie "Tristesse" qu'elle interprète avec âme. Nita Pérez nous fait apprécier "Fumée", "Sérénade portugaise", "La Fête au Village", etc... Jacques Pills, le maître de céans, incarne la fantaisie, la jeunesse, l'amour, trois choses bien à leur place ici; d'ailleurs ne chante-t-il pas "Chaque chose à sa place"? La fantaisie est dans son interprétation de deux chansons swings "U-ke-le-le", et "Elle était swing" et dans "La femme nue des Folies-Bergère"; la jeunesse avec "Dans un coin de mon pays"; et l'amour avec "Sérénade à ma belle". Mais il faudrait citer toutes les chansons que chante Pills, je me bornerai donc à signaler un ravissant petit chef-d'œuvre: "Monsieur Mozart".

Rendons un hommage particulier aux deux "chefs" de cette maison: Wagner qui dirige son orchestre avec beaucoup de talent, et l'autre qui sait adapter ses menus aux fantaisies du thermomètre.

Il n'y a de meilleurs amis qui ne se quittent, dit-on, c'est pourtant avec regret que l'on se sépare d'amis si charmants, se promettant, toutefois, de revenir les voir bientôt. M. P.

AUX NOCTAMBULES

C'EST sur la petite scène des Noctambules où défilèrent tant de gloires chansonniers que la courageuse équipe des "Quatre chemins" monta la pièce de Giono "Le Bout de la Route".

Ces jeunes artistes, hier encore inconnus, n'ont pas craint de s'attaquer à un rude morceau et nous devons reconnaître qu'ils se sont tirés de cette épreuve avec beaucoup d'habileté et de talent.

En effet, ils ont su interpréter cette pièce âpre et puissante, où il n'y a presque pas d'intrigue, avec une rare sensibilité et beaucoup d'intelligence. Quels sont-ils? Tout d'abord Cuny, jeune et excellent acteur en même temps que créateur de charmants décors, Valentin Poval, Anny Lorène, Sarah Clèves, Claire Clère, René Michaux, Pierre Gautherin et Marise Manuel. Nous n'avons certes pas été déçus et les admirateurs de l'auteur de "Regain" iront nombreux applaudir "Le Bout de la Route". KINO.

MONDANITÉS

LE gala de la publicité a déroulé, l'autre nuit, ses fastes. Rarement assistance plus choisie et plus élégante était réunie. Quelques mannequins délégués par les premiers couturiers de Paris semaient la note d'élégance qui fait d'une soirée de Paris une soirée "bien parisienne".

Mais quelques dîneuses élégantes étaient aussi particulièrement remarquées. A la table de "Vedettes" c'était Mlle Violette France, à la table des "Nouveaux Temps", Mme Jean Luçhaire; un peu plus loin, la charmante Yolanda. Il est vrai que toutes trois s'étaient confiées au bon goût et à l'art du jeune maître de la couture Jean Dessès.



Claire Jordan fera sa rentrée au Théâtre des Ambassadeurs, dans la pièce de Julien Luçhaire qui sera créée dans le courant de juillet.

UNE NOUVELLE COMPAGNIE
Celle de la « Nouvelle Saison », que dirige Jean Dasté et qui partira prochainement renouer en Bourgogne la tradition des « Copiaux ».

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney Tél.: Opé. 95-78
JACQUES PILLS
LITA PÉREZ
COLETTE VIVIA
CLAIRE MONIS
Orchestre WAGNER Cabaret à 21 h.
Dîners à 20 h. J. PILLS

SKARJINSKY
présente aux
DINERS et SOUPERS du NIGHT-CLUB
YVONNE LUC

LE PARNASSE
9, rue Delambre de 9 h. à 5 heures: DANton 81-52
Freddy DANIEL chante et présente un programme de classe
et l'orchestre SALERNO Freddy DANIEL

MONSEIGNEUR Cabaret Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam
Hachem KAN

PARADISE XX-NUDISTES
18, r. Fontaine, Tri. 08-87
UN TRÈS BEAU SPECTACLE
ESMERALDA ESMERALDA

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle
CABARET avec le célèbre animateur et son brillant orchestre **RENELLY**
JORIE BRUSS

Velettes



REMAILAGE DE BAS

Les Bas de Soie, quel problème

Concillez élégance et économie, faites remailer vos bas par procédé VITOS. Dans toutes les bonnes maisons.

Exigez le remailage complet VITOS mailles et rattaches.

Un remailage Vite VITOS jusqu'à 5 mailles, à Paris, jusqu'à 3 mailles, à Paris. PRIX IMPOSÉ 3!



RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE - Sans calomel - Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

VEDETTES EN CHARADE
PAR SUZY

RÉPONSE A NOTRE PREMIER PROBLÈME

- DANIELLE DARRIEUX**
- 1^o **DA** parce que Da tue rats (datura).
 - 2^o **NI** » Li tua Ni (Lituanie).
 - 3^o **ELLE** » Elle dort à dos (El dorado).
 - 4^o **DAR** » Dar damne Elle (Dardanelles).
 - 5^o **RI** » RI noce etc... rosse (rhinocéros).
 - 6^o **EUX** » Eux s'tachent (Eustache).

DEUXIÈME PROBLÈME

Mon premier est épris d'un village [historique].
Mon deuxième prit en grippe une ville [biblique].
Mon troisième a, ma foi, deux bien [villains défauts].
Mon tout, à l'ironie, joint l'esprit d'a- [propos].

C'est...?
C'est ce spirituel chansonnier
Qui fut hélas fait prisonnier.
Mais qui, par bonheur, nous revint
Plein de tant de verve et d'entrain
Qu'avec ou sans notre permission
Sa r'vue, bien sûr, fait sensation.

Réponse dans notre prochain numéro.

NOTRE CONCOURS

LE MEILLEUR SCENARIO

10.000 fr. de prix

A la demande de nombreux concurrents la date limite des envois est fixée au 1^{er} août.

POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE :
6, rue de Moscou - Eur. 41-79
"TOUT POUR LE CHIEN"
TOILETTAGE par SPÉCIALISTES RÉPUTÉS
TOUS ACCESSOIRES

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, brides, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en *Ceramique*. Des spécialistes ont créé le Centre de *CERAMIQUE DENTAIRE*, 169, r. de Rennes. Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

TOUT LE BIEN POSSIBLE

« Ce n'est pas assez de ne faire aucun mal, disait Fénelon. Il faut encore faire tout le bien possible. »

Vous faites du bien quand vous prenez un billet de la Loterie nationale, puisque tous les bénéfices servent à soulager les souffrances des malheureux.

PIERRE, 3, faub. Saint-Honoré, ANJou 14-12
le Maître de la Permanente coiffe toutes les grandes vedettes

LE COIN DU DISCOPHILE

L'ORCHESTRE de la Société des Concerts du Conservatoire a enregistré la Symphonie en ré majeur n° 53 de Haydn, que les mélomanes appellent l'Impériale.

Quand on parle de symphonie, le profane pense tout de suite à une composition massive — quelque chose dans le genre de la Neuvième de Beethoven. L'épithète « Impériale » n'est pas faite pour le rassurer. Sans doute s'agit-il d'un ouvrage pompeux, voire boursoufflé... Or, la Symphonie impériale tient en deux disques (la Voix de son Maître DB 5131 et 5132) et c'est l'œuvre la plus légère, la plus enjouée, la plus pimpante qui se puisse concevoir.

Elle débute par un largo majestueux, mais très court, qui a bien pu éveiller dans l'esprit d'un éditeur l'idée d'un cortège impérial et qui sert d'introduction à un allegro ruisselant de verve.

L'andante est construit sur un motif qui a l'allure d'une chanson populaire. Et voici une autre explication plausible de l'épithète « impériale » : Haydn décorait souvent ses symphonies du titre d'une chanson dont il s'était inspiré. Exemple : c'est en écoutant la romance *Le Maître d'école amoureux*, que l'idée lui était venue d'écrire la Symphonie, dite du maître d'école. Peut-être les fermiers du prince Esterhazy, le protecteur du musi-

rien, fredonnaient-ils une romance intitulée *l'Impératrice*.

Le minuetto, franc et carré, avec ça et là une inflexion langoureuse, est un chef-d'œuvre de grâce. Le presto final est à la fois fringant et tendre. Il y a déjà là tout Rossini. Et la promesse du divin Mozart.

Sur les cent quinze ou cent dix-huit symphonies — on n'est pas très bien fixé — qu'a composées Haydn, quelques-unes seulement sont connues des mélomanes. Encore ceux-ci ne leur accordent-ils qu'une importance secondaire. L'expression « Papa Haydn », traduction ironique de l'affectueux « Vater Haydn » des Viennois, donne bien le ton de l'opinion courante relativement à ces ouvrages. Haydn est considéré, chez nous, comme un brave homme de musicien, fécond certes, mais superficiel et qui n'eut jamais rien de capital à dire. Je sais peu de jugements aussi arbitraires.

Certes, Haydn a écrit plus de musique plaisante que de musique grave. Mais depuis quand ? musique plaisante est-elle inférieure à la musique grave ? Pourquoi la joie serait-elle moins esthétique que la douleur ?

Quand on lui reprochait le caractère allégre de ses messes : « Je ne sais pas les écrire autrement, disait Haydn. Lorsque je pense à Dieu, mon cœur est si plein de joie que mes notes coulent comme d'une fontaine, et puisque Dieu m'a donné un cœur joyeux, il me pardonnera de le chanter joyeusement. »

Les deux disques de la « Voix de son Maître » font palpiter le cœur joyeux de Papa Haydn. Les hautbois, les bassons, les cors et la flûte de l'orchestre du Conservatoire sonnent à ravir.

Georges DEVAISE

NE MANQUEZ PAS D'ÉCOUTER TOUS LES MARDIS A 14 H. 30 SUR L'ANTENNE DE RADIO - PARIS :

LA REVUE DU CINÉMA

L'ÉCRAN VOUS PARLE

VIENT DE PARAITRE...

LA DANSE DES MORTS

de Arthur HONEGGER et Paul CLAUDEL

Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire - Chorale Yvonne Gouvernè - Solistes : Ch. Panzera, Miss Turba-Rabier et Schenberger - Réclitant : J.-L. Barrault.

Direction : CHARLES MUNCH.

3 DISQUES.

LA VOIX DE SON MAÎTRE

COURRIER DE VEDETTES

«Un fervent admirateur de Tino Rossi. — La prochaine production cinématographique de votre vedette préférée est encore à l'état de projet, et nous ne pouvons vous donner des détails précis sur sa distribution exacte.

Vous avez raison de dire que Tino Rossi est le premier dans son genre et puis- que vous vous intéressez aux questions matérielles, sachez aussi que c'est le plus payé des chanteurs de charme; quant à vous donner un chiffre exact, permettez-nous de garder à ce sujet une juste discrétion. Merci pour vos compliments. Nous espérons que Mireille Balin et Tino Rossi vous recevront un jour dans leur villa qui ne s'appelle pas Catari.

«Trois jeunes combattants. — L'émission de Mme Charlotte Lysès que vous souhaitez entendre passe sur Radio-Paris le dimanche à midi 40.

«Georgette-Rose. — Nous avons déjà consacré, à plusieurs reprises, articles et photographies à votre vedette préférée. Ne nous en veuille pas si nous devons suivre l'actualité et répondre au désir de tous nos lecteurs en variant le thème de nos interviews et de nos reportages photographiques.

«J'aime les yeux de P. R.-Willm. — Nous avons déjà réservé un article de reportage à la vedette que vous aimez, et nous pensons prochainement lui réserver une place de choix dans nos colonnes.

«Thillette. — Oui, Georges Thill a chanté dans les conditions que vous dites depuis novembre et il a donné une série de représentations à la Salle Pleyel au moment des fêtes de Noël. Nous prenons bonne note de votre critique photographique.

«Dayte et Mymie, Morbihan. — Comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, il nous est impossible de donner dans le « Courrier des Vedettes » l'adresse personnelle des artistes, mais s'il nous est impossible, pour le moment, de faire parvenir une lettre à Paul Combo, nous nous tenons à votre disposition pour en adresser une de votre part à Jean Mercanton.

«Doux Sourire d'avril. — Le célèbre ténor dont vous nous parlez et que vous avez applaudi dans « Le Pays du Sourire » est, croyons-nous, en ce moment, dans le Midi, mais nous n'avons aucune nouvelle précise de lui.

«Mlle Malville, Neuilly-Plaisance. — La chanson « Maman », dont vous nous parlez, est sortie dans le film « Les Deux Gamines ».

Quant à Colette Darfeuil, elle était, il y a quelque temps, à Paris; elle vient de partir à Marseille pour tourner dans le film « Le Club des Soupriants », avec Fernandel. Il est difficile de vous donner le répertoire exact de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, car il est extrêmement vaste, mais les quotidiens vous donnent régulièrement le programme de ces théâtres. Paul Meurisse n'est pas le mari de Suzanne Dehelly.

«Bleuet. — Oui, notre rédacteur en chef est bien celui que vous connaissez. Non, Jean Lumière n'a jamais fait de séjour à Paris depuis l'armistice. Nous manquons de renseignements sur lui, nous espérons en avoir prochainement.

«Butterfly. — Nous avons fait le nécessaire concernant les suggestions que vous nous avez écrites. Quant aux occupations que vous pouvez avoir tout en suivant les cours du Conservatoire, il est assez difficile pour nous de vous conseiller, et nous pensons que c'est en étant au Conservatoire même et par relations,

que vous trouverez plus facilement une idée. En effet, nous ne savons pas exactement quel est le nombre de cours que vous suivez, quelle est leur durée. Nous vous conseillons donc d'attendre un peu, et de décider au moment où vous serez rentrée dans la grande école.

«Madeleine. — Pour s'inscrire à notre concours « Bel-Ami », il suffisait simplement de venir à nos bureaux de rédaction, et de donner son nom et son adresse. Nous organiserons d'autres concours pour les galas prochains. Suivez régulièrement notre journal et les conditions d'inscription, et nous serons ravis de vous voir participer. Votre lettre a été transmise à Yolanda.

«Nuit sans sommeil. — Pour faire partie de la S. A. C. E. M., il faut y être présenté par des parrains, membres de cette société, avoir un certain nombre de chansons éditées, et passer un examen. Nous vous conseillons, d'ailleurs, d'écrire direc-

deux. — Nous avons déjà répondu à maintes reprises que si Tino Rossi et Mireille Balin ne sont pas mariés, c'est tout comme. L'âge d'Henry Garat est à peu près celui que vous lui donnez, mais vous êtes généreux, il est plus jeune. Oui, Danielle Darrieux et Henri Decoin divorcent.

«Camélia Pour Jean. — Non, ce n'est pas la photographie de la jeune sœur de Corinne Luchoire que vous avez vue insérée dans notre numéro 24. Nous vous serons prochainement agréable en ce qui concerne Paul Combo.

«Anita, Jeanine et Monique. — Nous ne pouvons vous donner l'adresse du jeune premier et de la jeune première dont vous nous parlez, car ils sont en zone non occupée. Quant à Corinne Luchoire si vous voulez lui écrire, envoyez-nous une lettre et nous la lui ferons parvenir. Espérons vous avoir été agréable, nous vous disons à bientôt.

«Raymond B. — Merci pour votre lettre. Les débuts du chanteur dont vous nous parlez sont simples. Il a aimé la chanson, il a commencé à chanter pour par des amis qui l'ont conseillé d'aller voir un directeur, et puis rapidement il a réussi, et il est devenu la vedette que vous connaissez.

«Une ex-habitante de Chauny. — La jeune vedette du poste de radio dont vous nous parlez s'est mariée, et est à l'heure actuelle, en zone non occupée. Il est très possible que vous l'entendiez sur un poste de la Radiodiffusion française, mais ce n'est pas Ciséle Paris.

«Aime la Liberté. — Nous avons d'excellentes nouvelles de Max Régner. Il fait, à l'heure actuelle, une tournée en zone non occupée, et il joue le rôle principal dans une opérette.

«Viva El Corsio. — Il nous a été impossible, jusqu'ici, d'atteindre en zone non occupée, le jeune premier dont vous nous parlez. Nous croyons savoir qu'il est, à l'heure actuelle, en Afrique du Nord. Quant à la vedette féminine de la chanson qui vous intéresse, elle n'est ni corse ni italienne. Elle est brune et ses yeux sont bruns pailletés d'or.

«Poussière. — Simone Simon est en Amérique, et nous avons donné de ses nouvelles dans un de nos récents numéros. Qui, nous pouvons parfaitement transmettre des lettres aux artistes allemands que vous nous indiquez. Effectivement, Gaby Morlay vient de faire une tournée en Amérique du Nord. Elle est, en ce moment, à Paris.

«Lecteur sans Rancune. — Le courriériste vous salue bien cordialement.

«Une Lectrice Poitevine. — Nous avons vainement recherché votre lettre. Soyez assez aimable pour vouloir bien nous confirmer les renseignements que vous souhaitez avoir.

«Pleine d'Espoirs. — Adressez-nous les scénarios dont vous nous parlez, nous nous ferons un plaisir de les lire, de vous donner notre avis et, le cas échéant, de les communiquer à qui de droit.

«Un Angevin, admirateur de Danielle Darrieux. — Vous pouvez nous adresser une lettre pour la grande vedette que vous aimez, nous sommes persuadés que, si elle n'est pas trop prise par son film, elle se fera un plaisir de vous répondre.

«Espoir de « Vedettes » déçu. — Jean Sablon est toujours en Amérique. Il n'a encore rien fait de sensationnel dans le cinéma, mais il est, là-bas, une grande vedette du disque et de la radio.

AU FIL DE L'EAU

(Suite de la page 7.)

Des roseaux frottent les bords d'un kayak. Un autre passe sous un saule pleureur... tandis que celui monté par Blanchette et Georges s'empêtre dans les branchages et les hautes herbes. Y a-t-il eu mauvaise manœuvre, ou plus simplement le charme de Blanchette — quel joll moi ! — a-t-il longtemps retenu l'attention de Georges Grey ?

Les embarcations gagnent le milieu de la rivière, qui devient plus rapide, ondule et se meut comme un serpent entre les berges herbeuses... Cheveux au vent, ils pagalent avec entraînement et délices, dans le plus enchanteur des paysages, sans se soucier ni du soleil, ni de la brûlure des ampoules occasionnées par le frottement de la pagaie sur la paume de la main.

Après un tournant apparaît une île. — Oh ! la belle île, s'exclame Monique Rolland ! Mais c'est l'île d'Amour, lui répond Jean Paqui. Et tous de se diriger vers le bouquet de verdure au nom combien évocateur ! La charmante Gaby Wagner ne peut résister au désir d'aborder et de descendre à terre, suivie bientôt de tous ses autres compagnons.

Des parties de cache-cache s'organisent, puis ils passent à des exercices de gymnastique, qui rendent les muscles forts et souples. C'est un bon entraînement pour remonter tout à l'heure le courant.

Gilbert Gil, en parfait acrobate, exécute des numéros presque de haute voltige avec Georges Grey, tandis que les autres jouent à saute-mouton. Blanchette Brunoy veut, elle aussi, montrer sa souplesse et, mettant à nouveau à l'épreuve la force de Grey, ils exécutent tous deux de gracieux mouvements de gymnastique.

Hélas ! l'heure tourne, il faut songer au retour ; chacun reprend son embarcation pour la ramener... au port. Le temps est merveilleux, feuilles et branches sont immobiles ; le long de la berge, les barques amarrées se caressent doucement auprès des pêcheurs silencieux. Sur la rive, quelques promeneurs goûtent la fraîcheur des bords de l'eau...

Arrivés au but de leur excursion, nos vedettes voudraient rester là, longtemps encore... Mais le soir descend, il faut regagner la capitale. Quittant à regret la Marne, si jolie avec ses îles verdoyantes, tous emportent de leur journée de vacance une idée de paix et de silence qui est pour eux un véritable repos.

G. P.

LE JOUEUR

(Suite de la page 11.)

Alexis est le premier pris au piège : il pale et se hâte d'annoncer à Nina qu'elle est libre de toute dette. Alors, la jeune fille, son orgueil enfin vaincu, laisse parler son cœur, et lui propose de partir avec elle rejoindre la grand-mère Babouchka.

Au moment où Alexis croit enfin toucher au bonheur, le général survient et lui erlie en pleine figure qu'il est un imposteur : ce n'est pas lui qui a réglé ses dettes, mais le docteur Tronka, qui vient de lui remettre les reconnaissances signées par lui.

Désespéré et devinant la vérité, Alexis s'enfuit chez Blanche, qu'il trouve prête à partir en voyage. Devant son air embarrassé, il comprend tout, lui arrache son sac dans lequel se trouve encore l'argent du docteur Tronka... Alors, fou de colère, ses mains serrent... serrent... et c'est un cadavre de femme qui s'abat à ses pieds.

À la gare, Nina est la première au rendez-vous. Quand Alexis la rejoint, il lui apprend qu'il n'est plus digne d'elle, qu'il a tué celle qui avait voulu le faire passer pour un imposteur. Avant qu'il s'enfuit en courant se jeter sous les roues du train qui devait l'emporter vers le bonheur, en erlant le nom de celle qui avait été son unique but dans la vie : Nina... Nina...

J. H.

Radio - Théâtre - Cinéma ★ PARAIT TOUS LES SAMEDIS

Vedettes 49, AVENUE D'ÉNA, PARIS-XVI - TÉL. : KLÉBER 41-64 (3 lignes groupées)

DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMÉY ★ RÉDACTEUR EN CHEF : A.-M. JULIEN

ABONNEMENTS : 6 mois, 75 francs - 1 an, 140 francs ★ CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790.33

Vedettes

Vedettes

De la Jeunesse avant toute chose...

PAR

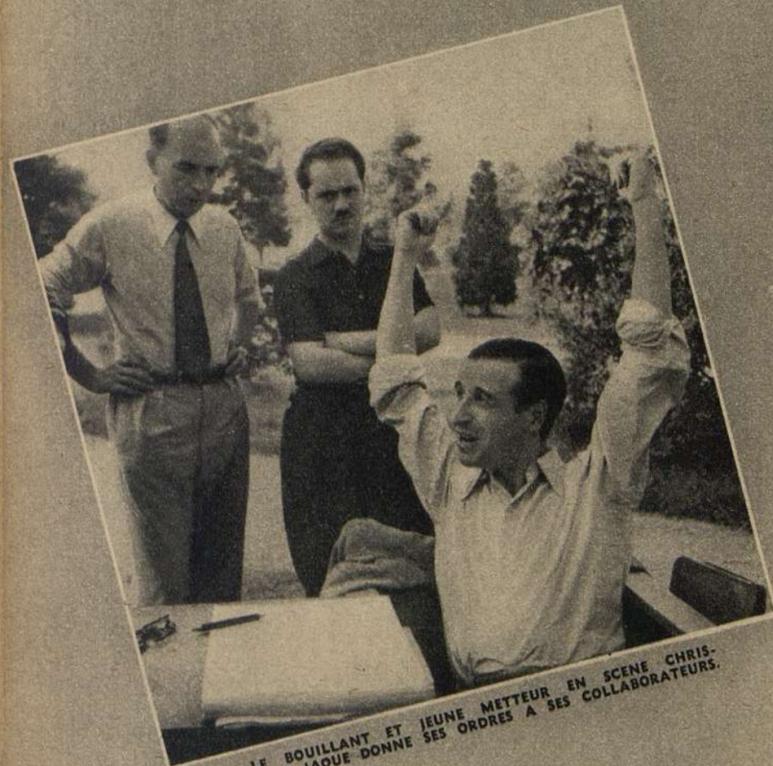
JEAN D'ESQUELLE



MARIE DEA ET FRANÇOIS PERIER, DEUX DES JEUNES INTERPRETES DE « PREMIER BAL ».



FERNAND LEDOUX, LE PERE — DANS LE FILM — DE GABY SYLVIA ET MARIE DEA, DISCUTE AVEC LES MACHINISTES.



LE BOUILLANT ET JEUNE METTEUR EN SCENE CHRISTIAN JAQUE DONNE SES ORDRES A SES COLLABORATEURS.

EN PLEIN TRAVAIL... ON TOURNE... ON TOURNE... DANS LE FOND, ASSISE, LA SCRIPT-GIRL A L'ŒIL PARTOUT ET NOTE TOUT.

PHOTOS ANRENAZ



... **E** r la consigne, bousculant les méthodes, les principes et les règles, courant de service en service, a franchi les espaces pour venir choir avec fracas sur le plateau où l'on tourne *Premier Bal*.

— Il faut demeurer dans la note jeune, c'est le mot d'ordre ! nous confie en l'espace d'un éclair, le jeune et bouillant metteur en scène Christian Jaque, directeur de toute une compagnie joyeuse qui s'ébat sous le regard oblique des sunlights.

— Nous nous devons d'être exigeants pour que soit sauvegardé l'idéal de jeunesse que défend notre film ! nous déclarent les dirigeants de la Société Disicna, heureuse productrice de *Premier Bal*.

L'arrêt est sans appel... Jeunesse avant tout... et partout ! ainsi l'entend l'actif M. Paulvé, animateur principal du film.

Et partout la consigne est observée. C'est sans doute pour l'observer aussi qu'hier nous tressautions — d'allégresse assurément — dans l'autobus qui nous conduisait à vive allure vers Joinville, d'où l'on nous avait alertés pour assister aux dernières scènes de cette production.

Arrivés aux portes du studio, le gardien est tout souriant aussi, il nous déclare sans malice : « Que voulez-vous, jeunesse oblige ! La fraîcheur des jardins appelait la fraîcheur des interprètes ! On tourne en extérieur... »

C'est en effet dans le plus touffu et le plus odorant jardin de la banlieue parisienne que nous assistâmes aux derniers tours de manivelle de *Premier Bal*. Il y avait là, bien entendu, tous les jeunes interprètes : Marie Déa, Gaby Sylvia, François Périer, et d'autres... et d'autres.

De la jeunesse avant toute chose... Tel est le mot d'ordre du cinéma français !...

Premier Bal, film d'une conception toute nouvelle, nous apporte la preuve de sa soumission à l'appel des temps nouveaux. Il nous permet aussi de constater que dans ce domaine comme partout ailleurs, on a besoin d'une bouffée d'air pur, de santé, de fraîcheur, de gaieté, voire même d'ingénuité vraie ; tout ceci étalé au grand jour dans l'éblouissante clarté d'un soleil de jeunesse. Mais savez-vous que ne courent pas les rues, les artistes qui cumulent l'épanouissement du talent et la beauté de la jeunesse ?...

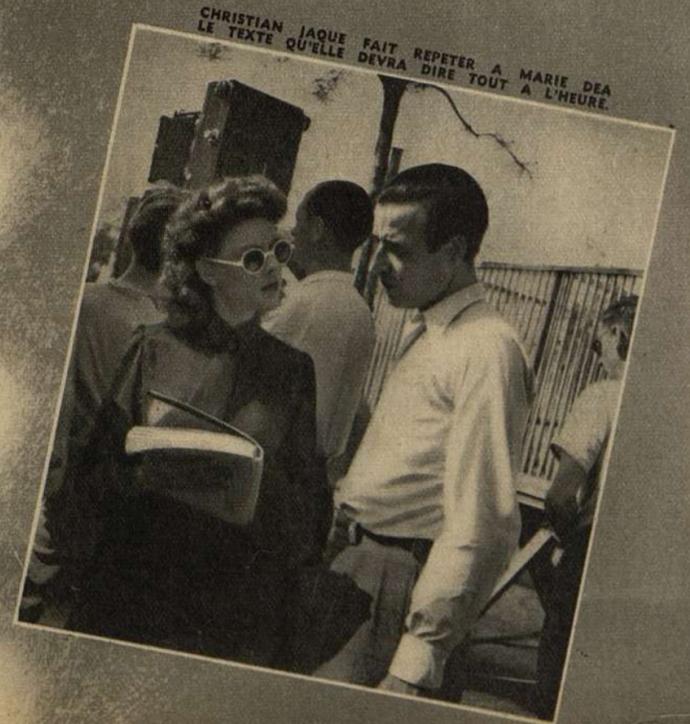
Il ne fallut pas moins de six semaines pour grouper dans une distribution homogène les principaux interprètes de ce film.

En tête de la distribution viennent donc : Gaby Sylvia, Marie Déa, François Périer et Raymond Rouleau, que je rencontrai ce matin en train de tourner les dernières scènes du film dans le décor charmant d'un jardin provincial, embaumé des premières effluves d'une chaude journée d'été.

La matinée était d'une rare douceur, on a pu se croire transporté en quelque paradis inaccessible aux hommes. Ce paradis, hélas ; n'était qu'un décor tout exprès choisi pour les dernières scènes du film, nous y avons vécu les derniers tours de manivelle et nous attendons avec impatience la sortie de *Premier Bal*, film jeune, réalisé par des jeunes.



MARIE DEA REVE DEVANT LES NENUFARS, A QUOI... MAIS SANS DOUTE, AU PRINCE CHARMANT !



CHRISTIAN JAQUE FAIT REPETER A MARIE DEA LE TEXTE QU'ELLE DEVRA DIRE TOUT A L'HEURE.

Vedettes

4f



ROGER DUCHESNE
NOUS RACONTE
SA VIE

TOUS LES SAMEDIS
19 JUILLET 1941 — N° 36
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16°
Photo Voinquel - STUDIO HARCOURT